

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski



« Abstractions contemporaines »

**Première exposition du 9 juin au 5 juillet 2017 :
Vernissage le vendredi 9 juin à partir de 19 h**

EDITORIAL

Cette exposition de 4 mois présente 26 artistes. Volontairement, la moitié d'entre eux sont des "signatures", l'autre moitié des "émergences" de l'abstraction contemporaine, à égalité de visibilité et de respect. La présentation, volontairement minimaliste, est destinée à arrêter le temps sur chaque oeuvre pour amplifier l'émotion qu'elle suscite. « La belle peinture, disait Michel-Ange, est pieuse en elle-même, car l'âme s'élève par l'effort qu'il lui faut donner pour atteindre la perfection et se confondre en Dieu ; la belle peinture est un reflet de cette perfection divine, une ombre du pinceau de Dieu ... ! »

Chaque mois, les oeuvres présentées seront différentes, mais porteront sur ces mêmes 26 artistes. Les vernissages de chacune de ces expositions seront les 9 juin, 7 juillet, 4 août et 8 septembre à partir de 19 h.

Les artistes seront :

Louise BARBU,
Joris BRANTUAS,
Pol BURY,
Alina COCIERE,
Ethan COOK,
Olivier DEBRE

(1920-1990),
Joëlle EYRAUD,
Marie-Noëlle FONTAN, Robert GROBORNE,
Fabien JOUANNEAU,
Ladislav KIJNO
(1921-2012),
Marielle LEVEQUE,
Keita MORI,
André NAEGELEN,
Claudine PENKALA,
Arthur Luis PIZA,
Arnulf RAINER,
Stephan RAMNICEANU,
Sayed Haider RAZA
(1922-2016),
Lionel SABATTE,
Go SEGAWA,
Alain SUBY,
Antoni TAPIES
(1923-2012),
Claude VIALLAT,
Jan VOSS,
Léon ZACK
(1892-1980).

L'exposition donnera également lieu à des événements :

- Le 23 juin :
Présentation de livres pauvres par Alain SUBY et collection de livres rares (éditions Bibliophilie) poésies illustrées par Alain SUBY.

- Le 21 juillet :
dédicaces par Louise BARBU de son livre de poèmes illustrés "Voeux de Voeux" et commentaires sur ses oeuvres "Les secrets insoupçonnés de la vie du cosmos".

- Le 18 août :
Conférence du collectionneur Jacques GOUPIL sur "Matières de sculpteur, sculpteurs de matière".

- Le 8 septembre :
Conférence sur "L'abstraction" par Joëlle EYRAUD, accompagnement musical : Jean-Marc EYRAUD - guitare

Bruno BERNARD



Olivier DEBRE (1920-1990)

Fils du Professeur Debré, frère de Michel Debré et oncle de Bernard Debré et de Jean-Louis Debré. Formation Beaux Arts de Paris. Il est remarqué par Picasso qu'il rencontre en 1941, ce dernier l'invitant à son atelier parisien durant l'hiver 1942-43. Il rejoint son père et son frère dans la résistance des maquis.

Après guerre, il fait connaissance de ses grands aînés, les peintres abstraits Hans Hartung, Serge Poliakoff ... Il rencontre Rothko par deux fois. Les années 1960-90 seront pour Olivier Debré celles de sa gloire internationale. Son art est essentiellement dans l'abstraction. C'est un grand coloriste, représentant majeur de l'abstraction lyrique.

Ci-dessus : Gouache et huile sur papier - 80*60 cm



Sayed Haider RAZA (1922-2016)

Peintre contemporain indien. Diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Nagour (Inde), puis de la Sir JJ school of Art de Bombay, il est le fondateur du Progressive Artist Group à Bombay en 1947. Ce groupe opère une rupture avec l'art européen traditionnel qui dicte les formes en Inde pour y substituer l'expression de la vision intérieure.

En 1950, il obtient une bourse du gouvernement français et se rend à Paris. Il étudie à l'Ecole des Beaux Arts de Paris et devient le premier artiste non français à être auréolé du Prix de la Critique en 1956.

En 1959, il épouse l'artiste française Janine Mongillat. Il partage son temps entre Paris et son pays d'origine. Il expose dès lors dans les galeries du monde entier et lors de prestigieux événements comme les Biennales de Venise et de Sao Paulo ou la Triennale de New Delhi. Son art mêle différentes influences d'Europe et d'Inde.

Il est l'un des artistes indiens contemporains les mieux cotés : en 2010, la vente d'un de ses tableaux chez Christie's, « Saurashtra », a atteint près de 3 millions d'euros.

Son œuvre plastique : « le Bindu », le Grand Point Noir, est ce d'où naît la genèse de la création, d'abord la lumière, puis les formes et les couleurs, mais aussi les vibrations, l'énergie, le son, l'espace, le temps.

Ci-dessus : « Bindu » 2008 - Acrylique sur toile - 100*100 cm



Ladislav KIJNO (1921-2012)

Peintre français contemporain, originaire de Pologne. Il s'est imposé comme l'un des maîtres de la technique du froissage. Il participe à la Biennale de Venise en 1980 en présentant 30 toiles froissées monumentales sous le titre de « Théâtre de Néruda ». Cet ensemble va ensuite être exposé en de nombreux lieux avant d'être définitivement installé au Grand Palais de Lille. En 2008, est exposé le « Chemin de Croix », une série de 14 œuvres monumentales réalisées en commun avec Robert Combas. Ses œuvres font parties de grandes collections publiques telles que celles du Centre Pompidou, du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, de la Fondation Maeght pour ne parler que de la France.

Ci-dessus : Papier froissé marouflé sur toile sur toile - 103*73 cm



Claudine PENKALA

Peintre français contemporain née en 1928. Formation : Beaux Arts de Paris.

Pour fuir la « civilisation » de la marchandise, part pour Tahiti en cargo mixte.

Vit à Tahiti, Moorea, Raiatea, Tubuai puis retour en France métropolitaine.

Se dégage peu à peu de la figuration construite. Éloignement du gestuel et de l'informel des années 50 pour évoluer vers plus de sobriété et de construction. Peinture très peu colorée, les gris dominent avec des cheminements noirs dans des espaces incertains.

Ci-dessus : « N°190 » Huile et sable sur toile 116*88 cm



Joëlle EYRAUD

Peintre français contemporain autodidacte, née en 1959.
Peinture gestuelle. Transmutation du noir en lumière. Jeu d'opacités et de transparences.
Une abstraction qui suscite un imaginaire figuratif de paysages et personnages.
Encre, pigments, acrylique en recherche sur différentes textures papier, toile, verre.

Ci-dessus : «ST 2017-03 » Encre et acrylique sur toile 40*40 cm

La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

L'art abstrait trouve ses racines dans le XIX^{ème} siècle et s'exprime tout au long du XX^{ème} siècle sous de multiples approches, écoles et mouvements animés, non par de purs artistes, mais par des érudits en littérature, philosophie et musique, soucieux de prendre part aux évolutions politiques du monde occidental.

En ce début du XXI^{ème} siècle, cette forme d'art, dépassionnée de ses radicalismes historiques, poursuit ses recherches plastiques, avec des œuvres qui revendiquent une contemplation réflexive autonome dénuée de toute idéologie.

L' « Histoire de l'art » d'Elie FAURE, qui va de la préhistoire au début de XX^{ème} siècle, fût à son époque, et reste encore aujourd'hui, un monument critique qui conserve toute sa pertinence.

Ce qui suit est extrait de son « Histoire de l'art » et plus précisément de son post-scriptum ... Nous sommes en 1935 :

« L'art d'aujourd'hui ... vit plutôt dans les théories et dans les intentions que dans les coeurs. C'est un art sinon didactique, sinon même philosophique, du moins intellectualiste, il ne faut pas se le dissimuler : ce qui ne signifie nullement qu'il soit sans puissance expressive, ni même sans humanité. Mais il est vrai qu'il est dépourvu d'innocence, et peut-être un peu trop conscient des émotions qu'il prétend éveiller. ... Ce qui vit surtout en nous, après l'enquête

immense poussée, par le siècle précédent, dans toutes les directions de l'activité mentale, c'est avant tout l'intelligence, et une intelligence acharnée à découvrir ses sources et même à démontrer ses fins. ... De telle sorte qu'elle se permet, par une marche inverse à celle que provoque en nous d'habitude le choc de l'oeuvre d'art, d'éveiller la sensation en partant de la raison pure. ... Cette vie de l'intelligence, qui anime aujourd'hui l'art le plus libre du vieux monde, s'explique si l'on remonte à l'impressionnisme français. ... Après l'impressionnisme, la dissociation était complète. ... il avait exploré, en analyste passionné, les plus extrêmes réduits de la sensation colorée errant et chatoyant sur les surfaces où tremblent les reflets et les ombres transparentes. Après lui, on ne pouvait plus que renoncer, ou rebâtir. ... La peinture matérialiste s'en tenait rigoureusement aux apparences de la matière et tentait de donner à ces apparences force de loi. Elle avait oublié la réalité de la forme, comme la science avait oublié la réalité de la force, comme la politique avait oublié la réalité de l'homme, devenu un être abstrait. C'est donc un courant spirituel très profond et très large que la peinture tente aujourd'hui de remonter. ... Le cubisme, comme les autres Ecoles, a représenté un instant les exigences de l'intelligence qui cherche dans l'univers sensible le symbole figuré des besoins sociaux et psychologiques de l'heure, et tend naïvement à la formule pour arriver plus vite au but. ... Je ne fais pas ici le procès de l'intelligence, ce merveilleux instrument d'angoisse créatrice et de conquête enivrée. ...

A nous de choisir ceux qui jouent juste et d'éliminer ceux qui jouent faux. Si nous nous sommes trompés, on le saura dans cinquante ans. Encore n'en suis-je pas très sûr. Car l'essentiel, il me semble, n'est pas de ne pas se tromper sur la valeur absolue de l'objet de son amour, mais d'aimer. »

Bruno BERNARD